

« Mais que fait la police ? »

Récit de deux après-midis d'immersion avec les policiers de Nancy et de Mont-Saint-Martin

Endosser un gilet pare-balles et embarquer dans un fourgon siglé Police pour patrouiller dans la ville, avec des policiers : voilà ce que je viens de vivre. Étonnante sensation que de se ressentir « gardien de la Paix » et de découvrir ce métier fort en sens et si important alors que le « police-bashing » règne à tort et à raison. C'est parce que le lien entre la police et les Français est vital pour notre démocratie que j'ai souhaité durant quelques heures, passer de l'autre côté, pendant la trêve des confiseurs, aux commissariats et avec les fonctionnaires de police de Nancy puis à Mont-Saint-Martin.



Logo : *Qui s'y frotte, s'y pique*

Premier acte à Lobau

Fait du hasard, ma descente préparée a eu lieu au moment précis de l'hommage rendu aux trois gendarmes tués dans le Puy-de-Dôme. Émouvant ! Mais encore, rappel du risque ultime de ce métier singulier : ils peuvent devenir des « boucliers humains » et en périr.



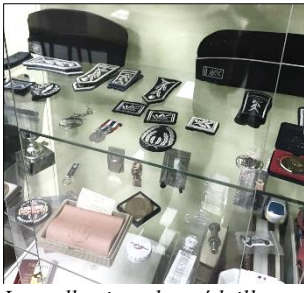
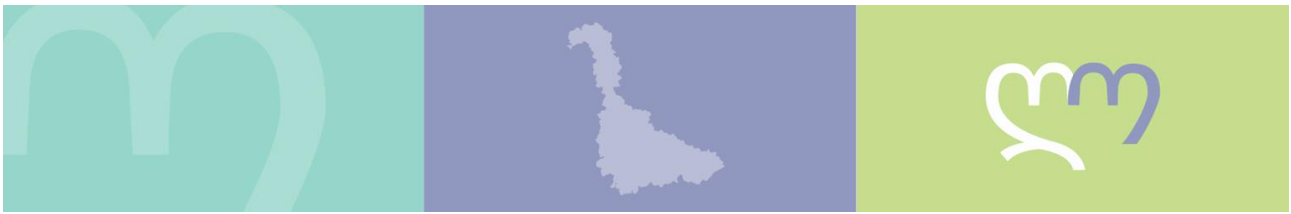
Hommage aux gendarmes décédés : c'est la réalité de l'engagement... et malheureusement le risque ultime pour nos gardiens de la paix

1- Visite des lieux

L'Hôtel de Police contient de multiples services spécialisés des forces de police, de leurs ramifications et de leurs complexités, qui veillent sur 63 % de la population du département en zone police avec un peu plus de 1 000 agents en tenue comme en civil : renseignement territorial, sûreté départementale, police judiciaire, personnels administratifs...et un patron, le contrôleur général, Laurent Tarasco, qui m'accueille et connaît parfaitement la grande maison et ses rouages complexes ainsi que les contraintes parfois paradoxales auxquelles il doit faire face. En gros, en matière judiciaire il faut élucider des dossiers avec une procédure toujours plus complexe et des délinquants qui ont souvent un temps d'avance.



Le patron : le contrôleur général Tarasco



La collection de médailles et récompenses du CG Tarasco

Le contrôleur général m'indique que la présence des agents sur la voie publique est grevée par de nombreuses servitudes (présentation devant tribunaux, gardes de détenus à l'hôpital...) mais aussi par les divers temps administratifs rencontrés (les formations, le repos, la maladie, les blessures en service, le temps partiel, les détachements, le syndicalisme...) ce qui aboutit à un taux de mission de voie publique de près de 30 %¹ pour la sécurité publique de la Meurthe-et-Moselle (il existe bien sûr des situations variables en fonction des services, ce taux étant supérieur à 75 % pour la BAC par exemple).

Le directeur de la direction territoriale de la police judiciaire de Nancy constate pour sa part le désengouement des fonctionnaires de police pour les métiers de l'investigation du fait de la lourdeur et de la complexité de la procédure pénale.



Une vue du 17 et de son calme apparent, alors que c'est par là que tout démarre

2- Le passage au « 17 »

Dans un lieu protégé et calme, ils sont cinq aux nerfs d'acier à entendre « tout et n'importe quoi, mais l'urgence vitale et absolue également : alors il faut aller vite » et faire le tri parmi les 128 000 appels annuels qu'ils reçoivent ! Un quart donne lieu à des interventions. La moitié sont inutiles et variés : « on nous demande les horaires de train, un père demande à ce que l'on gronde son fils... j'en passe et des meilleures ! » Ce barbu expérimenté évoque même ces quelques « abonnés », esseulés et solitaires, qui viennent chercher du réconfort et nouent des relations cordiales avec les agents du centre d'appel du 17.

Tout part d'ici avec de multiples écrans qui renvoient sur les caméras de la ville et qui peuvent permettre de vérifier des déclarations.

3- Les cellules des gardés à vue

Propres, chauffées mais froides d'un mobilier en béton et de vitres blindées, inaltérables. Les chaussures et leurs lacets restent devant les portes. Les caméras veillent. De quoi faire réfléchir les honnêtes gens...

En garde, bien en vue et sans lacets



¹ J'avais eu pour information un chiffre de 6% pour l'ensemble de la France et c'est finalement ce chiffre qui m'a été redonné par le contrôleur général.



4- Première patrouille « Police secours »

A petite vitesse dans la ville, avec deux policiers, sur un parcours aléatoire décidé par le chauffeur et le lien radio avec le « 17 » qui peut à tout moment diriger l'intervention. « *Il faut aller partout et insister dans les coins sensibles du cœur de ville, de la gare et de quartiers prioritaires.* » C'est là que je découvre l'importante marge de manœuvre et d'appréciation des policiers de terrain, leur responsabilité aussi devant l'inattendu. C'est sans aucun doute ce qui fait aussi l'intérêt du métier, d'être exécutant certes, mais en autonomie.



Première patrouille avec Police Secours

Lors d'une petite intervention sur une voiture sans plaque, la relation entre agents était fluide, l'un vérifiant les infos d'identité et d'assurance sur la tablette connectée – « *c'est vraiment bien cet outil* » précise l'agent – l'autre demandant à la conductrice pourquoi elle a remis sa ceinture en dernière minute. Ils décident d'un petit signe entre eux de ne pas verbaliser et nous repartons

La ville est calme à cette heure.

5- Patrouille avec le « service d'intervention »

Ils sont trois, qualifiés et équipés pour aller sur des théâtres plus sensibles, avec notamment un encombrant fusil d'assaut pour répondre « *aux tueries de masse* ». Mais sa présence nécessite une surveillance et un agent doit rester dans la camionnette pour le surveiller.

Nous sommes envoyés par le « 17 » en banlieue pour une dénonciation de « *violence à l'intérieur d'une voiture entre un couple* ». Quand nous arrivons la voiture n'est plus là.

Contrôle en passant dans une zone sensible de deux véhicules suspects : R.A.S.

Je suis étonné de l'ambiance à l'intérieur du véhicule comme dans le précédent : l'esprit de corps et de bienveillance est manifeste dans l'équipe. « *Oui, en général c'est comme ça. On sait pourquoi on est là et ce que l'on a à faire.* »



Patrouille avec l'unité d'intervention : contrôle d'identité à Tomblaine



Deuxième acte à Mont-Saint-Martin

Contrairement à Lobau dont les locaux fonctionnels fleurissent bon les années 80, l'Hôtel de Police de Mont-Saint-Martin est flambant neuf, mais manque cruellement d'effectifs : il devrait y avoir 92 titulaires mais ils ne sont que 75 aujourd'hui, et bientôt 71 à partir de mars 2021. Je me bats avec les élus locaux pour tenter d'obtenir de nouveaux agents, sans succès à ce jour. Raison de ma venue dans le deuxième commissariat le plus important du département, si loin de Nancy, si près des frontières et des délinquances particulières qu'elles engendrent. Ce commissariat est peu demandé par les agents titulaires ; outre les loyers élevés du fait du Luxembourg, il y a peu de spécialités permettant une évolution et le niveau actuel de l'effectif a également un effet repoussoir. Ce qui a fait dire au précédent préfet devant les élus que l'Etat faisait ce qu'il fallait mais que « le territoire n'était pas attractif ». J'ai rudement réagi devant ce propos provocant, car la sécurité est bien l'affaire de l'Etat !



Fresque qui accueille le visiteur de l'Hôtel de Police

1- Un état des lieux

« *Les locaux sont pratiques et adaptés* » me précise le commissaire général Vincent Le Borgne, avec son parler franc. « *Effectivement nous manquons d'effectifs, cela rend la tâche plus ardue, car la demande de sécurité ne faiblit pas.* » Spécialité locale, outre le trafic de stupéfiants, nous sommes dans un coin de France où les voitures brûlent beaucoup trop, de manière criminelle...

Arrêt dans le local où sont rangées les fameuses caméras-piétons, presque au complet. D'initiative les agents les utilisent encore peu à cause du manque d'autonomie de la batterie, il n'y a pas que les effectifs qui sont trop faibles...



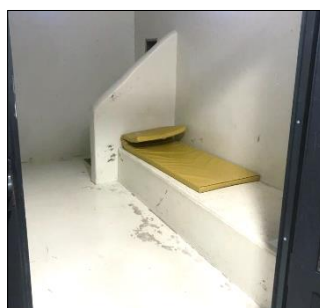
Glace sans tain pour les confrontations



Chaise normalisée et inconfortable pour le relevé d'identité et la photographie



Panneau des caméras municipales de Longwy retransmises en direct dans le commissariat : on vous regarde.



Cellule de garde à vue



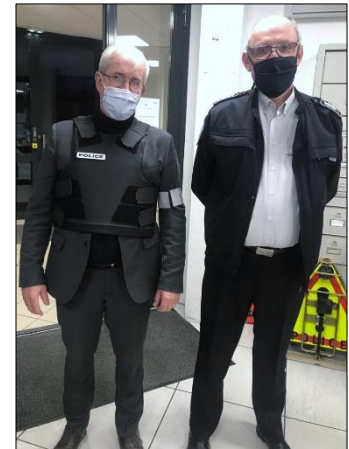
Et sa serrure



2- Patrouille nocturne

Avec deux agents expérimentés, un homme et une femme, nous partons en « police secours ». Tout de suite on m'informe que dans certains quartiers chauds, si des groupes de jeunes nous agressent, il faut réagir avec discernement. Récemment, une vingtaine de jeunes ont caillassés le fourgon. « *Nous n'avions pas de possibilité de renforts. L'autre véhicule était à Villerupt, à 20 minutes, et en intervention* », et Nancy est si loin !

Les agents sont focalisés sur le trafic de stupéfiants, particulièrement abondant. Ici, les Nigériens, là, les Tunisiens². Nous patrouillons. Ils connaissent les recoins et les parkings glauques comme leurs poches. Ils connaissent également les véhicules et les habitants. « *C'est pas la C3 de Jimmy ?* » « *Non la sienne elle est grise. On l'a interpellé y'a un mois sans permis.* » « *Son frère est toujours en prison.* » Arrêt près d'une voiture « suspecte » et contrôle d'identités. La policière, qui n'est pas habillée en RoboCop, a une assurance affirmée et saine, sans hausser la voix.



Equipé aux côtés du Commissaire Général Vincent Le Borgne



Patrouille à Longlaville, contrôle d'identité au pied d'un immeuble



Ils me racontent comment ils pourraient mieux faire leur travail s'ils bénéficiaient de renfort et d'opérations groupées. Mais Nancy est vraiment trop loin (125km). Satané « *canard administratif que ce département* » qui fait que le commissariat de Thionville en Moselle, à 50km, ne peut intervenir facilement ! Et que dire de l'éloignement du tribunal, qui leur fait perdre également bien du temps, quand ce n'est pas des délinquants dûment appréhendés qui sont relâchés sans jugement pour une question de procédure.

Malgré cela, ils aiment leur travail de gardiens de la Paix au sens le plus complet du terme. Ils veillent sur notre sécurité, sans moyens suffisants, chose que je n'ai pas ressentie à Nancy où l'on ne se plaint pas de l'effectif.



Barre légère faisant l'effet d'une herse pour stopper un véhicule en lui crevant les pneus : 300 € pièce environ



Dispositif pour désarmer en sécurité une arme au retour du travail

² Citer ces deux nationalités n'est pas faire preuve de racisme : ces communautés sont bien identifiées et connues des policiers. C'est la réalité de leur métier qui est illustrée ici par cet exemple vécu.



Conclusion

Ce n'est pas en quelques heures d'immersion que l'on peut connaître la Police mais elles m'ont permis de ressentir cette profession essentielle d'une manière nouvelle. Oui c'est un beau métier, utile et fort de sens : « protéger, garantir, servir » telle est leur devise.

Je ne suis pas naïf cependant. Durant ces 3 patrouilles je n'ai pu voir les trains qui n'arrivaient pas à l'heure, les interventions à la Starsky et Hutsch, les élucidations complexes ou encore les policiers confrontés directement à la misère du monde... mais j'ai perçu une ambiance que je ne connaissais pas. Je les remercie chaleureusement pour leur accueil et leur liberté de ton. Merci tout particulièrement à Aurore, Antony, Daniel, Étienne, François-Xavier, Geoffrey et Paul.

J'ai interrogé ces différents policiers de terrain sur la connaissance qu'ils avaient des autres acteurs qui, dans une logique de prévention, pourraient les épauler : des assistants sociaux aux spécialistes de l'éducation, du logement ou des migrations sans oublier les élus locaux. Ils ne les connaissent pas « *et de toute manière, on n'a pas le temps.* » Dommage !

C'est la logique des CISPD (centres intercommunaux de sécurité et de prévention de la délinquance), inventés en 2002, présidés par le maire et qu'il conviendrait de faire monter en puissance car c'est là qu'est possible cette transversalité pour une meilleure prévention. Mais sans véritables moyens financiers...

Nous avons pu évoquer également les grands maux du moment : les violences policières, le racisme, les difficultés de recrutement et de formation, les syndicats, l'indépendance de l'IGPN ni le discours d'Emmanuel Macron sur *BRUT* qu'ils n'ont pas du tout apprécié, ils se sont sentis lâchés. Ils sont en effet une cible facile pour ceux qui en ont après le pouvoir, qu'ils servent. C'est tout le problème « *du contenu de la mission* » pour reprendre l'expression du commissaire Le Borgne. Car c'est en effet la chaîne du commandement qu'il faut interroger, jusqu'au pouvoir central.



[Tribune à lire sous ce lien](#)

Je vous invite à lire cette excellente tribune « Je suis flic et j'ai des choses à vous dire... » écrite par un policier sous pseudonyme et publiée dans *Libération* le 18 décembre dernier. Il y rappelle certains fondamentaux, aux policiers, au gouvernement comme aux Français, et en premier lieu qu'ils demeurent des exécutants. En voici la phrase de conclusion : « *Il est possible d'être un policier consciencieux faute d'être irréprochable, loyal mais pas aveugle, serviable sans être corvéable, courageux mais pas suicidaire. J'essaie de faire cela, et il appartient à chacun d'entre nous de le faire.* »



Dossier Libération « Les maux bleus » (voir pièce jointe)



De même que cet excellent article, « Les maux bleus », paru dans *Libération* le 23 décembre propose un point d’analyse intéressant à un moment où la dérive autoritaire du gouvernement n’est pas sans inquiéter ; et m’inquiète particulièrement.

Enfin, si vous souhaitez aller plus avant, parcourez le *Livre blanc sur la sécurité intérieure* paru en novembre à la demande du Ministère et incidemment validé par Gérard Darmanin. Point positif : mieux déployer les forces de police en fonction des besoins de terrain. En clair, Mont-Saint-Martin devrait retrouver de l’effectif. Mais ce n’est effectivement pas le cas...

Un des aspects de fonds de ce rapport est particulièrement insidieux en ce qu’il définit la volonté de mieux s’articuler avec la « sécurité privée » (les sociétés de gardiennage) et avec les polices municipales. Bien sûr il convient de le faire. Mais en clair, et dit rapidement, on attend des maires qu’ils augmentent leurs effectifs de police municipale par la pression démocratique de leurs concitoyens. De la même manière qu’actuellement ils se dotent progressivement de systèmes coûteux de vidéosurveillance, principalement utile à la justice et à la police.



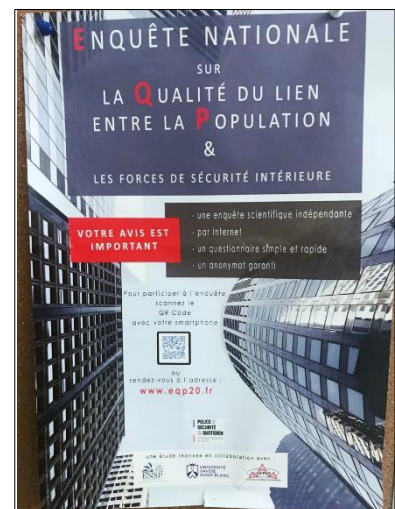
Mais cela ne vaut que lorsqu’ils peuvent effectivement le faire, car, quand une collectivité est pauvre – et il en y a, beaucoup ! – comment peut-elle faire ?

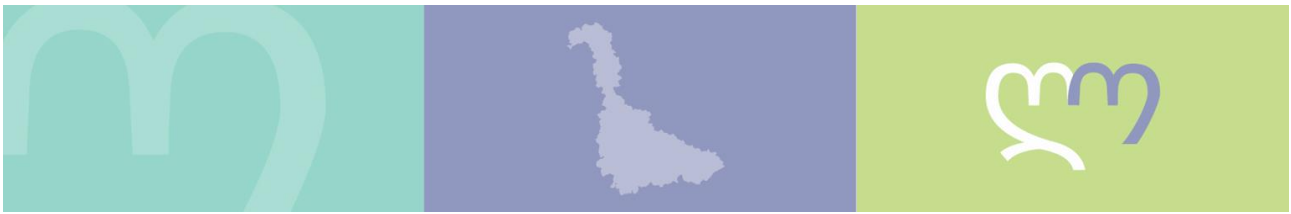
La logique néolibérale est encore une fois à l’œuvre : soustraire les moyens nationaux au profit des moyens privés et locaux et donc creuser les inégalités entre les territoires et en final, entre les citoyens.

« Mais que fait la Police ? » Elle se morfond.

Olivier Jacquin

Affiche de promotion de l'enquête nationale menée en partenariat avec l'Université de Savoie au sujet de la qualité du lien population – forces de l'ordre





Annexe : Mes actions comme parlementaire pour la circonscription de police (CSP) de Longwy-Villerupt

Août 2018 :

Courrier à Gérard Collomb, Ministre de l'Intérieur pour l'alerter sur l'importante baisse d'effectifs au sein de la CSP.

Réponse en décembre 2018 m'informant de son attention quant aux prochains mouvements de personnel sur cette circonscription.

Veille régulière sur ce sujet aux côtés des élus, des syndicats de police et des services déconcentrés de l'Etat.

Avril 2020 : courrier à Christophe Castaner, Ministre de l'Intérieur, alertant des difficultés rencontrées par les forces de police sur le terrain pendant le confinement.

Juillet 2020 : organisation par l'Etat suite à ma demande d'une réunion de recherche de solutions avec toutes les parties prenantes, lors de laquelle on nous annonce une nouvelle baisse des effectifs et la rétrogradation du commissariat de Villerupt en Bureau de Police

Septembre 2020 :

Absence de nouvelles affectations sur la CSP.

Courrier commun adressé au Préfet de Meurthe-et-Moselle lui demandant de tout mettre en œuvre pour éviter la rétrogradation du commissariat. Conférence de presse à l'Hôtel de Ville de Villerupt. Courrier de ma part à Gérald Darmanin, Ministre de l'Intérieur, sur le même sujet et demandant une audience avec les élus concernés au sein du Ministère.

Dans sa réponse le Ministre demande à son cabinet d'organiser la rencontre sollicitée.

Octobre 2020 : Rendez-vous avec le cabinet du ministre de l'Intérieur accompagné de deux de mes collègues parlementaires et des maires de Longwy, Villerupt et Tiercelet. A la suite de ce rendez-vous, de nouvelles affectations sont attendues en décembre, ainsi que des investissements pour le commissariat de Villerupt qui conserve son statut.

Décembre 2020 :

Les promesses du ministère ne sont pas toutes tenues. Réunion d'information organisée par le Directeur Départemental de la Sécurité Publique, Laurent Tarasco, à la demande des parlementaires. Visite en immersion des services de police de Nancy et Mont-Saint-Martin

Janvier 2020 : Nouveau courrier au Ministre de l'Intérieur le sommant d'agir pour ramener les effectifs de la police nationale de la CSP de Longwy-Villerupt à un niveau viable pour le service.

Je continuerai de me mobiliser aux côtés des élus pour que cette circonscription de sécurité publique soit enfin accompagnée par l'Etat.